DEUCALION ET PYRRHA

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE



PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE

DE M. MONTFORT

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 8 octobre 1855.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1855

PERSONNAGES.

ARLEQUIN.................... .. M. Mocker.

CORALINE...................... Mlle Lemercier.

Paysans.

La scène se passe aux environs de Bergame.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. PALIANTI.

DEUCALION ET PYRRHA

Le théâtre représente un site champêtre abrité de grands arbres. — Au fond une large rivière dont les eaux débordées couvrent toute la campagne.

SCÈNE I.

ARLEQUIN, *seul.*

(Au lever du rideau la scène est vide ; il fait nuit. — On entend dans le lointain le son d'un flageolet. — La nuit se dissipe peu à peu ; on voit arriver Arlequin voguant sur l'eau, assis sur une cage à poulet et achevant son air de flageolet.)

Où diable sommes-nous ?... Suis-je vivant ou mort ?
Est-ce la nuit qui vient ou le jour qui va naître ?
Dois-je survivre à mon cher maître
Ou partager son triste sort ?
Enfin, quelle heure peut-il être ?
On dirait que le temps commence à se calmer,
Et le flambeau que tient l'aurore
Semble prêt à se rallumer !...
Dieux bons !... Voici le jour et je respire encore !
Sautons sans nous faire prier
Sur ce rivage hospitalier.

(Il saute lestement sur le rivage et accourt sur le devant du théâtre.)

AIR.

Comme un léger batelet
Sans avirons et sans voiles,
Le pâle éclat des étoiles
Guidait ma cage à poulet ;

Quelque naïade attentive
Aux sons de mon flageolet
M'attire vers cette rive
Où l'amour tend son filet.

Suis-je à Paphos? suis-je à Cythère?
En vérité, je n'en sais rien;
Mais, hélas! ce que je sais bien,
C'est que me voilà seul sur terre!

Cette nuit,
A grand bruit
L'orage se déchaîne!
L'éclair luit,
Et tout fuit!
L'onde envahit la plaine!

Tout est submergé!
Dans l'ombre plongé,
Le monde en alarmes
Ajoute ses larmes
Au flot qui grossit;
La nuit s'épaissit;
Chacun perd courage
Et saute à la nage!

Quel émoi!
Quel effroi!
Où trouver un refuge?
Vain effort!
C'est la mort!
C'est un nouveau déluge!

Moi seul, hélas! moi seul, échappé par miracle
A la débâcle,
Sur ces bords inconnus j'arrive sans obstacle.

Comme un léger batelet
Sans avirons et sans voiles,
Le pâle éclat des étoiles
Guidait ma cage à poulet!
Quelque naïade attentive
Aux sons de mon flageolet

M'attire vers cette rive
Où l'Amour tend son filet.

Il n'en faut plus douter! — Les almanachs,
Pour cette fois, ne mentaient pas;
Et messieurs les savants, contre leur ordinaire,
Avaient fort bien prévu l'affaire!
Ce monde, à les en croire, était près de finir!
Et le ciel, pour nous punir,
Devait cette nuit même,
Sous un vaste anathème,
Anéantir, à la fois,
Hommes, femmes, enfants, soldats, princes et rois!
Le déluge annoncé ne s'est point fait attendre!
Et le ciel en courroux n'a voulu rien entendre.
A l'heure dite, en son flux et reflux,
L'onde a tout englouti!... Le genre humain n'est plus!
— Je reste seul... avec ce compagnon fidèle!
(Il montre son flageolet.)
Ouf!... nous l'avons échappé belle!...
Et sans cette cage à poulet,
Présent des dieux libérateurs, la peste
Si je n'étais noyé moi-même avec le reste,
Corps et biens, homme et flageolet!
Rendons grâces à la fortune
Qui dans la ruine commune
N'a pas voulu confondre avec tant de coquins
La famille des Arlequins!
Mais, que dis-je?... Comment en conserver la race,
Si Jupiter ne sauve en même temps
Une mère pour mes enfants?
Diantre!... ce point-ci m'embarrasse!...

Je ne vois pas... à moins... il faudrait... encor, non!...
Ouais!... je m'aperçois, et pour cause,
Que le sexe parfois est bon à quelque chose!
Ma foi, tant pis! — Je resterai garçon!
(Regardant autour de lui.)
Avant que de songer à repeupler le monde,
M'est avis qu'il serait prudent
De nous mettre un morceau quelconque sous la dent.
— Je veux ici faire ma ronde...
Les flots auront sans doute apporté ce matin
Sur la plage quelque butin!
Qui sait?... Quelque pâté, tombé de quelque table,
Où quelque gourmand respectable
Se livrait à quelque festin!
Eh! eh! l'eau m'en vient à la bouche!
Nous penserons plus tard à nos futurs neveux!
Les rameaux ont le temps de pousser, et je veux
Commencer par sauver la souche!
(Il sort en courant. Caroline paraît au fond sur un rocher. Elle tient une ombrelle ouverte à la main et descend précipitamment en scène.)

SCÈNE II.

CAROLINE, seule.

COUPLETS.

Ah! quel voyage!
Ah! quel voyage!
Tout a péri dans l'orage!
Hommes et chevaux,
Robes et chapeaux
Tout est resté sous les eaux!

J'avais rangé dans ma valise
Avec un soin vraiment parfait

Un chapeau d'une forme exquise,
Et Dieu sait comme il me coiffait!
Trois jupons sur le bon modèle,
Taillés par la main de l'Amour;
Six mouchoirs garnis de dentelle,
Et deux paires de bas à jour!...

Ah! ah! ah!
Ah! quel voyage!
Ah! quel voyage!
Tout a péri dans l'orage!
Hommes et chevaux,
Robes et chapeaux,
Tout est resté sous les eaux!

Madame pleure son carrosse
Et son carlin qu'elle aimait tant!
Son mari se plaint d'une bosse
Qu'il s'est faite au front... en sautant.
Quant à moi, ce qui m'autorise
A verser des pleurs abondants,
C'est la perte de ma valise
Et des objets qui sont dedans!

Ah! ah! ah!
Ah! quel voyage!
Ah! quel voyage!
Tout a péri dans l'orage!
Hommes et chevaux,
Robes et chapeaux,
Tout est resté sous les eaux!

Mais quoi! mes pleurs sont vains, et cette onde maudite
Ne rendra pas un bien pour jamais englouti!
S'il faut, un jour ou l'autre, en prendre mon parti,
Autant le prendre tout de suite!
Me voilà consolée, et j'en rirai demain!
Remettons-nous donc en chemin,
Et trouvons, s'il se peut, au plus prochain village
Quelque charrette avec son attelage,

Pour emporter monsieur, qui fait vraiment pitié!
Le pauvre homme n'est pas humide, il est noyé;
C'est un notaire, avec les habits de Neptune!
Je l'ai laissé là-bas, pleurant son infortune,
Et querellé par sa moitié.
Si du moins dans les flots il eût perdu madame!
Mais non! voilà les coups du sort!
Il voit périr sa malle et conserve sa femme!
Est-ce là de quoi rire et pleure-t-il à tort?
Aussi je lui disais: « Mais, monsieur, quelle rage
» Vous prend, par ce temps-là, de vous mettre en voyage!
» Croyez-moi, ne vous pressez point!
» La fille de monsieur Cassandre
» Est-elle enamourée au point
» Que le contrat ne puisse attendre
» Un jour ou deux? — Fi donc!... ma charge!... mon devoir!
» Ceci! cela!... J'irais fût-ce au bout de la terre!
» On me paye! et je suis notaire! »
(En riant.)
Mon notaire, pour l'heure, est curieux à voir!
Mais j'oublie, à conter notre mésaventure,
Que monsieur Pandolphe m'attend,
Éternuant et grelottant,
Et qu'il n'est pas d'humeur à voir d'un œil content
Le spectacle de la nature!
Allons! et que le ciel me conduise!
(Elle fait quelques pas pour s'éloigner.)

SCÈNE III.

ARLEQUIN, CORALINE.

(Arlequin rentre en scène, traînant d'une main une valise, et portant de l'autre une petite caisse.)

ARLEQUIN, sans voir Coraline.

Voilà!...

CORALINE, se retournant.

Hein? quelqu'un!

ARLEQUIN, toujours sans voir Coraline.

J'ai trouvé cela
Sur le sable, et je crois, sans être malhonnête,
Pouvoir m'en emparer, étant du monde entier
Légitime et seul héritier.
Je me tais du droit de conquête!...
Donc la malle est à nous incontestablement
Et la caisse conséquemment.
Je le prouve!... (Il essaye d'ouvrir la malle.)

CORALINE, à part.

Ah! mon Dieu! la malle de mon maître!

ARLEQUIN, ne pouvant ouvrir la malle.

Corbleu!...

CORALINE, à part.

Je ne vois pas ma valise...

ARLEQUIN.

Le traître
Dont j'hérite a mal fait de retirer la clef...

CORALINE, à part.

Oui-dà!... monsieur Pandolphe en sera désolé!

ARLEQUIN, ramassant une pierre.

Voilà ce qu'il me faut!...

CORALINE, à part.

Le scélérat!...

ARLEQUIN, brisant le cadenas.

Victoire!...

(Retirant de la valise des objets qu'il jette pêle-mêle dans la coulisse.)

Procédons!... Un habit de notaire!... un bouquin!
Des lunettes!... un vieux carton en maroquin!...
Une perruque!... Ah! le coquin!
Il ne m'a pas laissé de quoi manger ni boire!

(Prenant la caisse.)

Passons à l'autre!...

CORALINE, *à part.*

Il a bonne façon!
Qui sait?... ne condamnons personne sans l'entendre!
La voix de ce voleur me paraît douce et tendre!
Voyons s'il est joli garçon!

(Elle tousse.)

DUO.

ARLEQUIN, *se retournant.*

Ah!...

CORALINE, *à part, se cachant sous son ombrelle.*

Bon!...

ARLEQUIN.

Une femme!...

CORALINE, *examinant Arlequin.*

Un jeune homme!...

ENSEMBLE.

Voyez comme
Le hasard parfois nous sert à souhait!

ARLEQUIN, *à part.*

Elle paraît gentille!

CORALINE, *à part.*

Il n'est pas trop mal fait!

ENSEMBLE.

Voyez comme
Le hasard parfois nous sert à souhait!

ARLEQUIN, *à part.*

Serait-ce la naïade
Qui m'a sauvé des flots?

CORALINE, *à part.*

Continuons ma promenade!
(Elle fait quelques pas.)

ARLEQUIN, *la suivant.*

Adressons-lui les premiers mots!
(Il tousse.)
Hum!... hum!... hum!...

CORALINE, *sans se retourner.*

Je te vois venir, mon camarade!...

ARLEQUIN, *la suivant toujours.*

Écoutez-moi! belle naïade!

CORALINE, *à part.*

(Riant.)
Belle naïade!... Ah! ah! c'est un esprit malade!
Il est fou!... Sans danger je puis donc m'arrêter
Pour l'écouter!

ENSEMBLE.

ARLEQUIN, *à part.*

Qu'elle est agaçante!
Qu'elle est séduisante!
Mon pauvre garçon,
Gare à ta raison!
Une seule œillade
De cette naïade
Donne le frisson!
Ah! quel doux frisson!
Qu'elle est agaçante!
Qu'elle est séduisante!
Mon pauvre garçon,
Gare à ta raison!

CORALINE, *à part*.

Soyons indulgente!
Soyons complaisante!
Le pauvre garçon
N'a plus sa raison!
Son esprit malade
Me change en naïade;
Hélas! à quoi bon
Lui répondre non?
Soyons indulgente!
Soyons complaisante!
Le pauvre garçon
N'a plus sa raison!

ARLEQUIN.

Cette île où je me promène
Est sans doute votre domaine?

CORALINE, *riant*.

Cette île où tu te promènes
Est un de mes vastes domaines!

ARLEQUIN.

Et sous ce costume emprunté
Vous cachez votre royauté?...

CORALINE.

Sous cet habit qu'on m'a prêté
J'abrite ma divinité!

ENSEMBLE.

ARLEQUIN, *à part*.

Que de grâce! que de beauté!...

CORALINE, *à part*.

J'admire sa crédulité!

ARLEQUIN.

Pour braver ce nouveau déluge
Vous m'offrez chez vous un refuge?...

CORALINE.

Te voilà sauvé du déluge!
Et chez moi je t'offre un refuge!

ARLEQUIN.

Si je survis au monde entier,
C'est vous qu'il faut remercier!

CORALINE, *à part.*

Il croit survivre au monde entier!
Le personnage est singulier!

ENSEMBLE.

ARLEQUIN, *lui baisant la main.*

Laissez-moi vous remercier!

CORALINE, *à part.*

Le personnage est singulier!

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Qu'elle est agaçante!
Qu'elle est séduisante!
Mon pauvre garçon,
Gare à ta raison!
Une seule œillade
De cette naïade
Donne le frisson!
Ah! quel doux frisson!
Qu'elle est agaçante!
Qu'elle est séduisante!
Mon pauvre garçon,
Gare à ta raison!

CORALINE.

Soyons indulgente!
Soyons complaisante!
Le pauvre garçon
N'a plus sa raison!
Son esprit malade
Me change en naïade!
Hélas! à quoi bon
Lui répondre non?...

Soyons indulgente!
Soyons complaisante!
Le pauvre garçon
N'a plus sa raison!

CORALINE, à part.

Et moi qui prenais ce jeune homme
Pour un voleur!

ARLEQUIN, à part.

Elle sourit!
Bon!...

CORALINE, à part.

Il est vrai que c'est tout comme!

ARLEQUIN, à part.

Diantre! elle m'examine!...

CORALINE, à part.

Il s'est mis dans l'esprit
Que l'univers entier était son héritage.
La folie est plaisante!

ARLEQUIN, à part.

Allons! ferme! courage!...
Soyons galant!...

CORALINE, à part.

Je veux m'en amuser!
Il sera toujours temps de le désabuser!

ARLEQUIN.

O charmante naïade!...

CORALINE, à part.

Il y tient!

ARLEQUIN.

O déesse!...
Avant de vous parler ici de ma tendresse,
Je vous avouerai franchement

Que je meurs de faim !...

CORALINE.

Toi ?...

ARLEQUIN.

Moi !

CORALINE.

Joli compliment !

ARLEQUIN.

Plus tard je vous en ferai d'autres !
Mais puisque vous m'avez secouru, seul des nôtres,
Vous plaît-il aussi d'ordonner
Que l'on me serve à déjeuner ?

CORALINE, à part.

Diantre ! le drôle m'embarrasse !

ARLEQUIN.

Ambroisie ou nectar, tout m'est bon, mais, de grâce,
Hâtons-nous, car je suis à jeun !
(Appelant.)
Holà ! faunes ! sylvains ! quelqu'un ?
Sont-ils sourds ?...

CORALINE.

Hélas ! oui !

ARLEQUIN.

Comment ?...

CORALINE.

Je te confesse,
Mon ami, que je suis tout simplement princesse !

ARLEQUIN.

Princesse ! vous disiez...

CORALINE.

Oui, mais je me moquais !
Sache que le déluge a noyé mes laquais,
Mes carrosses et mes paquets,

Et que je suis enfin seule de mon espèce,
Comme toi de la tienne...

ARLEQUIN.

Eh bien ! ma foi, tant mieux!
Pour n'être point une déesse,
Tu n'en as pas moins de beaux yeux !

CORALINE.

Le maraud me tutoie !

ARLEQUIN.

Et pourquoi non, ma chère?
Suis-je pas aujourd'hui le maître de la terre?
Une princesse peut, je croi,
Souffrir, sans déroger, les libertés d'un roi!
Quand je servais monsieur Cassandre, à la bonne heure.

CORALINE.

Monsieur Cassandre?

ARLEQUIN.

Eh bien?

CORALINE, à part.

L aventure est meilleure!

(Haut.)

Ne mariait-il pas sa fille?

ARLEQUIN.

Justement!
Tu l'as connu?

CORALINE.

Confusément.

ARLEQUIN.

Pour conclure, c'était mon maître!
Mais puisqu'il a cessé de l'être,
Me voilà devenu grand seigneur.

CORALINE.

Je conçois.

ARLEQUIN.

Du reste, tel que tu me vois,
Avec ces traits charmants, cette noble stature,
Et cette jambe fine, et ce nez, et ces yeux,
Il est clair pour moi que les dieux,
Après m'avoir fait de leur mieux,
Ont voulu m'épargner en pareille aventure,
Pour servir de modèle à la race future!

CORALINE.

Oui-dà!

ARLEQUIN.

Le ciel, sans doute, en fit autant pour toi;
D'où je conclus...

CORALINE.

Quoi donc?

ARLEQUIN.

Rien... Approche et dis-moi. .

CORALINE.

Parle.

ARLEQUIN.

Il s'agit de vivre.

CORALINE.

Eh bien?

ARLEQUIN.

Que sais-tu faire?

CORALINE.

Je sais danser, chanter, broder, parler et plaire!

ARLEQUIN.

Et puis?

CORALINE.

Voilà tout!...

ARLEQUIN.

Ce n'est guère!...
Ne sais-tu pas un peu de cuisine?

CORALINE.

Fi donc!

ARLEQUIN.

Cela ne gâterait pourtant rien à l'affaire!
J'en demande humblement pardon
Aux princesses, mais on néglige
Leur éducation. Il faut en revenir
A ma caisse...

CORALINE.

Ta caisse?

ARLEQUIN.

Eh! oui, ma caisse! Suis-je
Un voleur?

CORALINE, riant.

Non.

ARLEQUIN, retournant la caisse.

Elle doit contenir
Quelque chose de bon.

CORALINE.

C'est possible!

ARLEQUIN.

Ouvrons vite!
(Il ouvre la caisse.)
O ciel! qu'est-ce que tout ceci?
(Il tire de la caisse un jambon, un pâté, une bouteille, des gobelets, etc.
Vois, un en-cas complet!

CORALINE.

En effet!

ARLEQUIN.

Je t'invite.

CORALINE.

J'accepte !

ARLEQUIN.

A table donc! à table !

CORALINE, s'asseyant à terre.

M'y voici.

(A part.)

Monsieur Pandolphe doit s'ennuyer de m'attendre!

ARLEQUIN.

Tu dis ?

CORALINE.

Moi ? rien.

ARLEQUIN.

Ce jambon a l'air tendre!

CORALINE.

Il faut le manger.

ARLEQUIN.

Oui. Mangeons-le.

(Il sert Coraline.)

Tiens!...

CORALINE.

Merci.

ARLEQUIN, s'asseyant sur la caisse et mangeant à même le pâté.

Je me sens ce matin un appétit du diable.

CORALINE.

Je le vois.

ARLEQUIN.

Rendons grâce au hasard serviable,
Qui pour nous a tiré des eaux
Ce coffre précieux chargé de bons morceaux.

CORALINE.

J'étouffe !

ARLEQUIN.

C'est un tort. Boire est bien préférable.
Buvons.

CORALINE.

Très-volontiers.

ARLEQUIN, se levant.

Je bois à tes beaux yeux!
Je bois à nos amours!... je bois... je bois aux Dieux !

CHANSON.

Arlequin se fait gloire
De chanter et de boire!
Sans façon,
Fais-lui raison!
Bon!...
Mais le Dieu qui l'inspire,
C'est l'aimable sourire
D'un minois
Frais et sournois;
Bois!

Maint buveur met au défi,
Fi!
L'amour qu'il dit près du vin
Vain!
Maint amoureux languissant
Sent
Qu'il n'a plus soif à jamais;
Mais
Chacun, à mon sentiment,
Ment!
Je veux dans un double émoi,
Moi,
Ne mépriser, franc vaurien,
Rien,
Et prendre, glanant partout,
Tout!

Arlequin se fait gloire
De chanter et de boire;
Sans façon
Fais-lui raison!
Bon!
Mais le Dieu qui l'inspire,
C'est l'aimable sourire
D'un minois
Frais et sournois;
Bois!

L'amour naïf, ingénu,
Nu,
N'est qu'un petit dieu transi,
Si
Bacchus qui le couronna
N'a
Fait couler ton jus divin,
Vin!
Si Bacchus n'est par Cypris
Pris,
Ce n'est plus qu'un dieu balourd,
Lourd!
Qu'ensemble ils soient nos vainqueurs,
Cœurs!
Tour à tour servez-vous d'eux
Deux!

Arlequin se fait gloire
De chanter et de boire!
Sans façon,
Fais-lui raison!
Bon!
Mais le Dieu qui l'inspire,
C'est l'aimable sourire
D'un minois
Frais et sournois,
Bois!

(*Ils dansent sur la ritournelle.*)

ARLEQUIN, versant à boire à Coraline.

Ah! diable!

CORALINE.

Qu'est-ce donc?...

ARLEQUIN.

La fête est terminée !
Notre bouteille est à sa fin !
A toi cette goutte de vin !
Tu te marieras dans l'année...!

CORALINE.

Et qui diantre épouser?...

ARLEQUIN.

Qui? tout le genre humain,
Que je résume en ma personne !
Dis un seul mot, et je te donne
Mon cœur, mon empire et ma main!

CORALINE.

Permets du moins que l'on respire !

ARLEQUIN.

Ma main, mon cœur et mon empire !
Décide-toi !

CORALINE.

Mais...

ARLEQUIN.

Promptement.

CORALINE.

Bon! la réflexion est ici nécessaire,
Et j'y veux, quant à moi, plus de ménagement!

ARLEQUIN, *remettant les restes du déjeuner dans la caisse.*

Que diable faut-il pour te plaire?

CORALINE.

Être aimable d'abord et parler poliment!

ARLEQUIN.

Soit ! nous vous traiterons en personne éthérée;

Et déjà je me sens, à votre seul aspect,
Saisi de crainte et de respect!

CORALINE.

A la bonne heure!...

ARLEQUIN, à part.

Mijaurée!...

CORALINE.

Hein?

ARLEQUIN.

Quoi?

CORALINE.

Plaît-il?

ARLEQUIN.

Je ne dis mot!...
Mais que faut-il encore?....

CORALINE.

Ce qu'il faut...?

DUO.

Il faut, mon cher, adresser sa requête
Aux grands parents!

ARLEQUIN.

Ce n'est pas là, parbleu! ce qui m'arrête!
Je vous comprends!
Courbez un peu le dos; penchez un peu la tête;
Puis à mes yeux, pour un moment,
Daignez représenter, ma chère...

CORALINE.

Quoi donc?

ARLEQUIN.

Madame votre mère!
(*Montrant la valise.*)
De ce côté, tout justement,

J'aperçois monsieur votre père !
(*Il redresse la valise. — Coraline éclate de rire.*)
Ne riez pas !... changez de ton !
Appuyez-vous sur ce bâton !...
Voici l'instant d'adresser ma requête
Aux grands parents !

CORALINE.

Ma foi ! mon cher ! ton projet n'est point bête !
Je te comprends !

CORALINE.

Eh ! bien ?

ARLEQUIN.

Hum ! hum !

CORALINE.

Eh ! bien ?...

ARLEQUIN.

M'y voici ! m'y voici !
(*Il tousse à plusieurs reprises en se grattant l'oreille.*)
Chère dame !

CORALINE, *l'interrompant et imitant la voix d'une vieille femme.*

Holà ! quel est cet homme-ci ?
Que diantre vient-il faire ici ?
Entre-t-on chez nous de la sorte ?

ARLEQUIN.

Je viens...

CORALINE.

Holà ! Pierrot ! qu'on le mette à la porte !

ARLEQUIN.

Permettez !...

CORALINE.

A la porte !... à la porte ! Pierrot !

ARLEQUIN.

Daignez m'entendre !...

CORALINE.

Non ! qu'on le chasse !

RLEQUIN.

Un seul mot!

CORALINE.

Non! non! je veux qu'il sorte!
(*Le poussant par les épaules.*)
A la porte! à la porte!

ARLEQUIN.

Mais...

CORALINE.

Adieu!

ARLEQUIN.

Je...

CORALINE.

Bonsoir!...

ARLEQUIN, *à part.*

Que le diable l'emporte!
La coquine est rusée et je ne suis qu'un sot!

CORALINE, *riant.*

Voyez le pauvre sot
Qui tremble au premier mot!

ENSEMBLE.

CORALINE, *à part.*

Ah! malgré moi,
Il me fait rire!
Que va-t-il dire?
Il reste coi!

ARLEQUIN.

Je n'ai, ma foi!
Plus rien à dire;
Quand j'entends rire,
Je reste coi!

ARLEQUIN.

Corbleu! morbleu! ventrebleu!
Voyons un peu
Si, monsieur votre père entendra mon aveu!
(*Il place la valise au milieu du théâtre et l'affuble d'un habit et d'un chapeau.*)

CORALINE.

Ah! ah! ah! ah!... écoutons son aveu!

ARLEQUIN, *s'adressant à la valise.*

Monsieur, je vous salue...

CORALINE.

Après?

ARLEQUIN.

Je vous salue!

CORALINE.

Après?

ARLEQUIN.

Attendez donc! que diable!

CORALINE.

Continue!

ARLEQUIN.

De quoi vous mêlez-vous?
Je n'aime pas que l'on me presse!
(*Montrant la valise.*)
Et puis, c'est à monsieur d'ailleurs que je m'adresse!

CORALINE.

Fort bien!
Je ne dis plus rien!

ARLEQUIN, *saluant respectueusement la valise.*

Monsieur, je suis un homme
Charmant!
Pour mon ésprit on me renomme!

CORALINE.

Vraiment?

ARLEQUIN.

Je me nomme
Arlequin!

CORALINE.

Voyez comme
Le nom rime à coquin!

ARLEQUIN.

De votre aimable fille

On vante la beauté!

CORALINE.

En vérité?

ARLEQUIN.

On la dit fort gentille
Malgré tous ses défauts!

CORALINE, *tirant Arlequin par le bras.*

Ce que l'on dit est faux,
Et je suis sans défauts!...

ARLEQUIN, *passant de l'autre côté de la valise.*

Malgré tous ses défauts,
Malgré ce que je vaux,
Malgré tout ce qu'on dit...

CORALINE, parlé, s'adressant à la valise.

Ne le croyez pas, mon père!

ARLEQUIN.

Je sens que je l'adore!
Et d'un cœur tout tremblant, monsieur, je vous implore!...
Accordez-moi tout à l'heure sa main,
Si vous ne voulez pas que je sois mort demain!

CORALINE, *riant.*

Voyons ce que répond mon père
A cet aveu pressant!

ARLEQUIN.

Il ne répondra rien, j'espère!
Qui ne dit mot consent!

(*Sa main retombe lourdement sur la tête du mannequin. — Coraline laisse échapper un cri d'effroi.*)

ENSEMBLE.

CORALINE, *à part.*

Sotte faiblesse!
Il m'intéresse!
Que de tendresse!
Qu'il est pressant!
Que dois-je faire?

Pour mieux lui plaire,
Sachons nous taire !
Qui ne dit mot consent!

ARLEQUIN, *à part.*

Douce faiblesse!
A ma tendresse
On s'intéresse !
Soyons pressant !
Plus de colère !
Bientôt j'espère !
Séduire et plaire !
Qui ne dit mot consent !

(Sur la ritournelle du duo, Arlequin prend la valise sous son bras et l'emporte vers la coulisse de droite, où il l'envoie d'un coup de pied.)

ARLEQUIN, gravement.

Vous le voyez ! un père autorise ma flamme !...
Vous m'aimez ! je vous aime ! et vous êtes ma femme !

(Il veut embrasser Coraline.)

CORALINE, le tenant à distance.

Un moment, s'il te plaît ! te moques-tu de moi !

ARLEQUIN.

Il me faut maintenant, pour gage de ta foi,
Un baiser !

CORALINE.

Un baiser !... quelle plaisanterie !

ARLEQUIN.

Je ne plaisante pas! donne, et sans qu'on t'en prie !

CORALINE.

Tout beau !

ARLEQUIN, poursuivant Coraline.

Bon gré, mal gré, je l'aurai !

CORALINE.

Doucement!

ARLEQUIN.

Doucement ou non, peu m'importe !

CORALINE.

Sans mon consentement !

ARLEQUIN.

Sans ton consentement !

CORALINE.

Mais...

ARLEQUIN.

Un baiser !

CORALINE.

Je...

ARLEQUIN.

Point !...

CORALINE.

Quel démon le transporte !

ARLEQUIN.

Allons vite !...

CORALINE, lui donnant un soufflet.

Tiens donc !...

ARLEQUIN, se frottant la joue.

Holà !... c'est un soufflet !

CORALINE.

Justement !...

ARLEQUIN.

Ah ! coquine ! agit-on de la sorte
Entre époux ?

CORALINE.

Oui !

ARLEQUIN.

C'est bien ! je suis votre valet !

CORALINE.

Où vas-tu?

ARLEQUIN.

Je me fais ermite!

CORALINE.

Mais...

ARLEQUIN.

Je divorce, et tout de suite!

CORALINE, tendrement.

Arlequin!...

ARLEQUIN.

Les soufflets chez nous sont mal reçus.
Serviteur!

CORALINE.

Mais...

ARLEQUIN.

Bonsoir... je ne vous connais plus!

(Il sort.)

SCÈNE IV.

CORALINE, seule.

Comment?—le traître m'abandonne
Après ce que jai fait pour lui!—Décidément,
Les soufflets ne sont pas de son goût! Je les donne
Peut-être un peu trop rudement!
Pauvre garçon! c'est qu'il me plaît, vraiment!

COUPLETS.

I

Pour un baiser
Que je refuse et qu'on veut prendre,
Que sert-il de tant me défendre?

Faut-il tant se scandaliser
Pour un baiser!
Pour un baiser que l'on réclame,
Quel injuste courroux m'enflamme?
De quel droit le brutaliser
Pour un baiser!

Hélas! nous commencions pourtant à nous entendre :
Au lieu de se fâcher, ne pouvait-il attendre?...

II

Pour un soufflet
Ce tendre amour qui vient d'éclore,
Ce beau feu soudain s'évapore
Et s'enfuit comme un feu follet
Pour un soufflet!
Pour un soufflet que je lui donne
L'ingrat se fâche et m'abandonne!
Le voilà hors de mon filet
Pour un soufflet!

Cher Arlequin, faisons la paix! je te pardonne!
Arlequin!... Arlequin!

(Elle sort. — Arlequin traverse le fond du théâtre en se glissant derrière les arbres.

SCÈNE V.

ARLEQUIN, seul.

Cours après moi, mignonne!
Tu ne retrouveras mon cœur ni mon butin!
Sauvons des mains de la friponne
Les restes de notre festin!...

(Il ferme la caisse avec soin.)

Cette défroque aussi pourra nous être utile!...
Dépêchons...

(Il prend la caisse d'une main et le manteau de l'autre; après avoir fait quelques pas il s'arrête.)

C'est égal !... en vain je m'en défends !
Il est fâcheux de mourir sans enfants !...
N'importe ! son soufflet m'a remué la bile !
Le genre humain en pâtira !
Allons ! point de faiblesse, et soyons intrépide !
Partons !...
(Apercevant un livre resté à terre.)
Ah ! ce bouquin !...
(Ramassant le livre.)
Il nous amusera !...
(Ouvrant le livre et lisant.)
« Les Métamorphoses d'Ovide !... »
Bon ! ce doit être gai !... Deucalion... Pyrrha...
Le déluge !... Ah bah ! mon histoire !...
Oui !... comme ce bonhomme au monde je survis !
Remettons-nous un peu l'aventure en mémoire !
Qui sait ? j'y trouverai peut-être un bon avis !
(Il s'assied sur la caisse et lit.)
« Sur le sommet de la montagne
» S'arrête la nacelle où, guidés par les dieux,
» Voguent Deucalion et sa chaste compagne ;
» L'univers reparaît désert, silencieux,
» Désolé !... C'est alors qu'en sa douleur profonde
» Deucalion s'écrie : O ma femme ! ô Pyrrha !
» Le genre humain subsiste en nous !... » et cœtera !
Son discours, à coup sûr, est le plus beau du monde,
Mais on n'en a que faire ici.
Voyons la fin de tout ceci :
« Ils courent vers le temple, implorant un miracle
» Pour repeupler la terre. » Ah ah ! nous y voici :
« Thémis eut pitié d'eux et rendit cet oracle :

» Sortez du temple ; déroulez
» La ceinture qui tient vos vêtements ; voilez
» Vos fronts et jetez en arrière
» Les os de votre grande-mère !... »

(Il se lève.)

Comment, de leur grand'mère ! « Ils tremblent à ces mots
» Pyrrha veut résister et craint de faire outrage
» Aux mânes de sa mère en dispersant ses os !...
» Alors Deucalion, pour lui rendre courage :
» L'oracle est pur, dit-il, et n'exige de nous
» Aucune action criminelle :
» De ce nom d'aïeule il appelle
» La terre, notre mère à tous.
» Par ses os il entend les pierres. »
Diantre ! quel homme ! bien lui prit
D'avoir, ce jour-là, tant d'esprit !
Pour moi, j'aurais cent fois reçu les étrivières,
Avant de rien comprendre au rébus de Thémis !

(Reprenant sa lecture.)

« Tous deux, à l'oracle soumis,
» Voilent leurs fronts, détachent leur ceinture,
» Jettent des pierres derrière eux.
» Soudain (qui l'oserait croire, si nos aïeux
» Ne l'attestaient ?) la pierre dure
» S'amollit et présente aux yeux
» Une image grossière où déjà se révèle
» La forme, vague encor, de la race nouvelle !
» L'homme renaît enfin, façonné par les dieux ! »

(Fermant le livre et le mettant sous son bras.)

Vivat ! c'est justement mon affaire... La belle
Peut revenir ici, je serais enchanté
De lui montrer qu'on peut se passer d'elle,

Et que le ciel, dans sa bonté,
Rend enfin l'espèce femelle
Inutile à l'humanité !
Bon! la voici !

SCÈNE VI.

ARLEQUIN, CORALINE.

CORALINE.
Dieu soit loué ! je te retrouve !
ARLEQUIN.
Tout beau, chère princesse !
CORALINE.
Eh quoi !
Me gardes-tu rancune?
ARLEQUIN.
A toi,
Non ; mais au soufflet, oui !
CORALINE.
Qu'est-ce qu'un soufflet prouve ?
ARLEQUIN.
Il prouve que la main est vive !
CORALINE, tendrement.
Si le cœur
L'est aussi !...
ARLEQUIN.
Le cœur? que m'importe ?
CORALINE.
Ouais ! d'où te vient cet air vainqueur ?
ARLEQUIN.
J'ai mis les amours à la porte !

CORALINE.

Tout de bon?

ARLEQUIN.

Tout de bon!... Les dieux ont à propos
Dissipé mon inquiétude;
(Montrant le livre.)
Et grâce à ce bouquin, ma chère, cent marmots
Vont égayer ma solitude!...

CORALINE.

Grâce à ce bouquin?

ARLEQUIN.

Connais-tu
Deucalion?

CORALINE.

Non.

ARLEQUIN.

Un brave homme!
Honnête, plein d'esprit; en somme,
Un autre Arlequin. Sa vertu
Le sauva comme moi du déluge.

CORALINE.

A merveille!

ARLEQUIN.

En cette même occasion,
Les dieux, avec Deucalion
Sauvèrent sa moitié.

CORALINE.

Quelle distraction!
Après?

ARLEQUIN.

Après? tous deux se grattèrent l'oreille,

Fort embarrassés de savoir
Comment le genre humain allait sortir d'affaire !
Jupiter leur donna le moyen d'y pourvoir,
« Jetez derrière vous les os de votre mère! »
Traduction : « Prenez ces pierres, hâtez-vous!
» Je vous promets autant d'enfants que de cailloux! »
Aussitôt fait que dit : un homme à chaque pierre,
Et voilà justement ce que je m'en vais faire!

CORALINE, riant.

Peste! le moyen n'est point sot!

ARLEQUIN, ramassant des pierres.

Regarde, et tu verras si je te mens d'un mot.

CORALINE.

Quelle provision!

ARLEQUIN.

Je veux mettre en campagne
D'un seul coup ma postérité!

CORALINE.

Ma foi! l'exemple aussi me gagne!
Multiplions de mon côté!

(Elle se met à ramasser des pierres de son côté.)

ARLEQUIN.

Tu t'en mêles donc?

CORALINE.

J'y veux être
Pour ma part.

ARLEQUIN.

Soit!

CORALINE.

A l'œuvre on nous pourra connaître!

FINAL.

ENSEMBLE.

Ramassons,
Entassons
Les os de notre grand'mère !
Ramassons,
Entassons
Des filles et des garçons !

CORALINE.

Eh ! mais...

ARLEQUIN.

Quoi donc, ma chère !

CORALINE.

Pour bien employer nos moments,
Laisse-moi les garçons et charge-toi des filles

ARLEQUIN.

Oui-dà ! je les veux gentilles !

CORALINE.

Et moi, je les veux charmants !

ARLEQUIN.

Oui, mais...

CORALINE.

Eh ! bien ?

ARLEQUIN.

Comment nourrir nos deux familles ?

CORALINE.

Bon ! le ciel y pourvoira !
Un tel soin ne m'occupe guère !
Que chacun se tire d'affaire
Comme il pourra !

ARLEQUIN.

Comme il pourra !

CORALINE.

Comme il pourra !

ENSEMBLE.

Ramassons,
Entassons
Les os de notre grand'mère!
Ramassons,
Entassons
Des filles et des garçons!

(Arlequin et Coraline ont chacun un tas de cailloux devant eux.)

ARLEQUIN.

A toi!...

CORALINE.

Non pas! à toi!

ARLEQUIN.

Soit! cette fois, j'espère,
De mes enfants on me croira le père!
(Jetant une pierre derrière lui.)
Une fille!...

CORALINE, *même jeu.*

Un garçon!...

Arlequin et Coraline continuent à jeter une pierre à chacune de leurs évocations.

ARLEQUIN.

Encore une!

CORALINE.

Encore un!

ARLEQUIN.

Une brune!...

CORALINE.

Un blond!...

ARLEQUIN.

Une blonde.

CORALINE.

Un brun!

ARLEQUIN.

Une rouge!... il en faut pour tous les goûts!...

CORALINE.

Un nègre !

ARLEQUIN.

Une rondelette !...

CORALINE.

Un... tout maigre !...

ARLEQUIN.

Voilà pour les dehors ! mais je n'ai pas fini !
Une marchande à la toilette
Dont madame a besoin, car elle est fort coquette !

CORALINE.

Soit ! je ne serai pas en reste, mon ami !
Un marchand de macaroni
Pour monsieur ; car il est vorace !

ARLEQUIN.

Trop aimable ! je te rends grâce.
Une muette.

CORALINE.

Bien !

ARLEQUIN.

Parle !...

CORALINE.

Un homme poli !

ARLEQUIN.

Attention ! la chose est rare !
Une qui soit d'un bon caractère !

CORALINE.

A moi !... Gare !...
Un cuistre ! un maroufle ! un pied plat !
Un impertinent !... un goujat...
Comme monsieur.

ARLEQUIN.

La peste !...

(*Jetant le reste de ses cailloux.*)

Des Jeannetons comme elle, s'il vous plaît ?

CORALINE, *même jeu.*

Trois ou quatre coquins comme lui pour le reste,
Et le monde est au grand complet

ENSEMBLE.

Voilà le monde au grand complet!
(Pendant la dernière partie de cette scène, quelques Paysans ont paru au fond du théâtre et se sont arrêtés avec étonnement en voyant les évolutions d'Arlequin et de Coraline.)

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, CORALINE, PAYSANS.

CORALINE.

Ouf! je suis hors d'haleine!

ARLEQUIN

Pour nous payer de notre peine,
Regardons!

CORALINE.

Soit!
(Se retournant.)
Ah! bah!

ARLEQUIN, *même jeu.*

Jarnigoi! que d'enfants!

LE CHOEUR.

Que font là ces deux fous?

ARLEQUIN.

Vois donc comme ils sont grands!

LE CHŒUR.

Aux passants ils jettent des pierres!
Arrêtons-les!

ARLEQUIN.

Il est fâcheux qu'ils soient si laids!...

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Ils sont trop laids !
Ah ! qu'ils sont laids !

CORALINE, *riant.*

Bien qu'ils soient laids,
Ménage-les !

LE CHŒUR.

Comment ? si laids !
Arrêtons-les !

LE CHŒUR, *s'avançant vers Arlequin.*

Coquin !

ARLEQUIN, *reculant.*

Plaît-il ?...

LE CHŒUR.

Un coup de poing te fera taire !...

ARLEQUIN, *avec un geste tragique.*

Malheureux ! vous allez assommer votre père !

LE CHŒUR, *après un moment de stupéfaction.*

Ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah !
Respectons ce pauvre sot !
Il n'a plus sa tête ;
Ce n'est qu'une bête !
Respectons ce pauvre sot !
Il n'a plus sa tête;
Il est idiot !

ARLEQUIN, parlé.

Idiot !...

LE CHŒUR.

C'est un idiot !

(*Le reste de la scène est parlé jusqu'au chœur final.*

ARLEQUIN, à part.

Ils sont mal élevés !

CORALINE.

Grâce !... ou je meurs de rire !

ARLEQUIN, à part.

Qu'a-t-elle donc?

CORALINE, aux Paysans.

Il faut vous dire
Que ce pauvre garçon avait ingénument,
Pour le déluge de la terre,
Pris tantôt le débordement
D'un étang et d'une rivière,
Et qu'il voulait tout simplement
La repeupler à coups de pierre!

ARLEQUIN.

Comment?

CORALINE, aux Paysans.

N'êtes-vous pas d'honnêtes villageois?

UN PAYSAN.

Oui-dà!

ARLEQUIN.

Tout n'est donc pas noyé?

CORALINE.

Comme tu vois...
Maintenant, faisons-nous connaître!
J'ai voulu m'amuser de ta crédulité,
Et le ciel ne me fit pas naître
Princesse ni divinité!

ARLEQUIN.

Hein? que dis-tu?

CORALINE.

La vérité!
Le seigneur Pandolphe est mon maître!

ARLEQUIN.

Pandolphe!...

CORALINE.

Eh! oui, je l'ai laissé de ce côté
Qui s'enrhumait avec madame!